NEUVIÈME ANNÉE. 30 Mars 1898 NUMÉRO 310

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL
n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD
n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

Curiosités scientifiques

LA PLATINE OU OR BLANC

« La Platine, l'or blanc ou le huitième métal par Morin, Paris, 1753 », est un ouvrage assez rare traitant *de la Platine* qui était féminin en ce temps-là, mais il est surtout curieux par les aperçus qu'il donne sur les théories chimiques de l'époque. On sent la chimie se dégager de l'alchimie, et l'ouvrage est d'autant plus intéressant qu'il contient la correspondance échangée avec des savants, anglais, hollandais, italiens, c'est-à-dire qu'il est bien l'expression de la science du moment. Or, il n'y a de cela que 140 ans. Comme nous avons changé tout cela... et cependant sommes-nous arrivés à une solution acceptable de la formation des corps, et si faire se peut de leur transformation.

En route, il reste encore bien des étapes avant d'arriver au gîte... et peut-être que le lieu d'arrivée ne sera que mirage.

L'auteur nous apprend que ce métal a été découvert depuis peu en Amérique.

Nous voilà donc fixé sur la date de sa découverte et sur la priorité des mines du Nouveau-Monde sur celles de l'Oural.

« Je l'ai appelée « huitième métal », quoique proprement dit, elle (*sic*) ne soit que le septième et cela pour me conformer au langage ordinaire et aux idées du plus grand nombre, qui, par une ancienne erreur, compte le vif-argent au nombre des métaux, quoiqu'il lui manque des propriétés essentielles pour être réputé tel. »

Lavoisier n'avait que dix ans et n'avait pas encore assuré les bases de notre chimie moderne, assurément que M. Morin doit être un savant officiel car il a l'air rebelle à toute innovation.

L'avant-propos continue par : « de prévenir les tromperies qui pourraient s'introduire dans le commerce et parmi les artistes, puisqu'un lingot où l'or serait allié avec cette substance, résistant aux épreuves ordinaires, comme l'or le plus pur, passerait sans doute pour tel au grand dommage de l'acheteur. »

On ne se doutait guère de la rareté et de la valeur de ce métal dans les débuts.

Mais c'est surtout la fin de la préface qui est curieuse, elle sent la transmutation d'une lieue. Les philosophes spagiriques n'avaient pas éteint leurs feux, un savant vénitien nous donnera son avis dans la suite.

« Enfin ceux qui donnent dans ce qu'ils

appellent le sublime de cette science, pourront en perfectionnant ce fossile trouver ici un de ces particuliers qu'ils cherchent ailleurs avec tant de soin. »

Le premier auteur qui fasse mention du platine est don Antonio de Ulloa dans son voyage du Pérou imprimé à Madrid en 1748. C'est un des savants chargés par le roi d'Espagne d'escorter la mission qui se rendait sous l'Equateur pour mesurer un degré du Méridien, dont faisaient partie : Godin, Bougueur, de la Condamine et de Jussieu.

« On appelle platine, dit-il, une pierre (*piedra*), si dure qu'on ne peut la briser sur l'enclume, ni la réduire par la calcination, ni par conséquent en extraire le minerai qu'elle enserre, qu'avec un travail infini à beaucoup de frais. »

Des mines de Santa-Fé, peu distantes de Carthagène, en contiennent beaucoup. « Il y était connu sous le nom de platina ou petit argent, apparemment ainsi appelé à cause de sa ressemblance extérieure avec ce métal. »

Ainsi voici deux points éclaircis, l'étymologie du mot et son genre qui maintenant masculin était autrefois féminin.

« Les Espagnols ont trouvé le secret de le fondre, puisqu'ils en font des gardes d'épées, boucles, tabatières, etc. Il doit être très abondant puisque les bijoux que l'on en fabrique sont très communs chez eux. Un gentilhomme de la Jamaïque en acheta quelques livres à Carthagène bien au-dessous du prix de l'argent; et il a été ci devant encore plus bas ».

Les Espagnols durent connaître des peuplades qui occupaient les territoires sous l'Equateur la manière de faire fondre le platine. Toujours est-il que le cours de ce métal a singulièrement monté.

Puis l'auteur cite plusieurs faits intéressants, entr'autres qu'allié à l'or il ne peut que difficilement en être séparé et que pour éviter toute fraude vu son peu de prix à l'époque, les rois d'Espagne ont fait fermer les mines qui le produisent, que néanmoins on en extrait clandestinement.

La découverte de ce métal révolutionna les données que l'on avait en chimie; 1° l'arsenic le faisant fondre rapidement ; 2° la coupelle ne pouvant le séparer de l'or et de l'argent.

« On sait déjà qu'il empêche le cuivre de se rouiller et de ternir aussi promptement à beaucoup près que lorsqu'il est seul, et que sans diminuer pour ainsi dire sa ductilité, il lui donne une fermeté et une consistance qui le rend propre à bien des usages où le cuivre ordinaire ne saurait être employé. »

Ne croirait-on pas lire ce qui cent ans plus tard devait se dire en partie pour l'aluminium, le nickel et autres revêtements genre métal diamant.

« Les alchimistes en particulier trouveront à s'y exercer ; c'est un axiome parmi eux, et même entre les chimistes, qu'un corps qui surpasse le mercure en gravité spécifique doit nécesairement contenir de l'or et cela en raison de cette différence. Les premiers disent unanimement que s'ils trouvaient un corps qui eût le poids et la fixité de l'or, ils y introduiraient facilement la couleur et les autres propriétés de ce roi des métaux. Voici donc ce qu'ils cherchent ; ils peuvent s'épargner les soins et les peines de courir après les lunes fixes, et abréger l'ennuyeuse et incertaine opération d'Isaac le Hollandais. L'or blanc est l'être réel qu'ils cherchent imaginairement; voilà le corps, ils n'ont plus qu'à y introduire l'âme au soufre colorant, comme ils l'appellent. Un de leurs auteurs, les plus classiques, l'anonyme Philalethes, leur donne ce conseil ». Enfin, pendant plus de 150 pages l'ouvrage traite d'expériences et de correspondauces au sujet du platine avec des savants étrangers. La suite de cette relation est fort curieuse. On sent que sans s'en affranchir complètement la chimie a rompu avec l'alchimie. Sauf quelques errements on voit que les chimistes de l'époque opèrent avec une

méthode scientifique et qui indique une haute connaissance puisée dans les expériences de leurs aînés.

Mais aussi quel enseignement philosophique ne devons-nous pas tirer de cette monographie de la Platine en voyant l'assurance avec laquelle sont émises les idées reçues de l'époque, avec quelle croyance on échafaude les théories que l'on croit être les vraies.

Il en sera de même pour la majeure partie de nos conjectures scientifiques actuelles : dans cent ans on sourira en voyant nos théories.

Lorsqu'on embrasse l'ensemble d'une science il est plus difficile de se rendre compte des changements qui surviennent dans son développement, tandis que ce livre, limité à une seule substance, est une vraie pierre de touche sur laquelle peut s'exercer la comparaison. Nous terminons par des extraits d'une lettre écrite de Venise le 15 septembre 1856, au sujet de la Platine et les expériences de M. Levis.

« Les expériences rapportées dans ces mémoires me font penser que la Platine n'est autre chose que le corps salaire même, un peu déguisé, sec et privé d'humeur visqueuse, ainsi que je l'expliquerai ci-après avec plus d'étendue ».

« Ce qui caractérise particulièrement l'or, est premièrement son poids, dont nulle autre substance n'approche ; et c'est un axiome reçu en chimie que tout corps qui excède le mercure en pesanteur contient intrinsèquement quelque portion d'or. »

« La différence (entre le Platine et le groupe or-argent) consiste donc dans les degrés de fusibilité, de ductibilité et de couleur. Or cette diversité peut s'attribuer à un des deux motifs suivants : savoir, de superfluité ou de défectuosité de quelque corps hétérogène profondément uni, de manque de soufre teignant et glutineux. »

« Dans le premier cas, la matière hétérogène, s'y trouvant radicalement mise par agrégation intime, ce serait un corps au métal imparfait ; et dans le second, ce serait un corps au métal incomplet. »

« Ceux qui auront fatigué dans les laborieuses et sophistiques purifications des métaux imparfaits, me diront qu'il est plus facile d'arracher l'être étranger des alvéoles les plus cachées et les plus reculées, ou d'y introduire un sujet pour lequel il y a une appétence naturelle et à la configuration duquel le diamètre de ses pores est proportionné et qu'il attire et imbibe comme la terre sèche fait la pluie. »

« Dans l'un, on agit contre la nature et on la violente ; dans l'autre, au contraire, on la féconde et on continue la route qu'elle a elle-même tracée ; et c'est ici qu'il faut appliquer l'axiome philosophique, *ubi natura desinit, ibi incipit ars* : c'est-à-dire du point où, soit par défaut des matériaux convenables, ou soit à cause de quelque empêchement extérieur, elle a laissé l'ouvrage incomplet. » De n'avoir pas su distinguer entre l'imparfait et l'incomplet, est née cette erreur vulgaire parmi les souffleurs que le fer, le cuivre, le plomb et l'étain sont des matériaux indigestes et que l'on doit attribuer au seul défaut de l'action qu'ils ne sont pas or ou argent, puisque la nature qui tend toujours à la perfection les aurait rendus tels à la suite des temps, et ils en allèguent la transmutation pour preuve. Mais, pauvres gens, ne savent-ils pas que dans les mines de ces métaux, ouvertes depuis tant de siècles, il ne se trouve rien qui favorise leur hypothèse, que toujours les mêmes matières impures produisent des métaux imparfaits ? Ils ne voient pas que leur défaut ne vient point par le manque de molécules propres à constituer un corps parfait, mais de ce que dès l'introduction des premières vapeurs dans le filon, ces parties ont été adultérées par des guhrs impures qui s'y sont mêlées et élevées conjointement, qui les ont en quelque façon absorbées et si parfaitement enveloppées

qu'elles ne peuvent plus se dégager de la combinaison dans laquelle elles les retiennent, et cela à cause que les instruments de l'art ne sont point assez subtils pour pénétrer une telle union, à la rompre ; et dans les transmutations mêmes si tant et qu'elles existent, les parties hétérogènes ne se transmuent point, mais arrachées de leur association avec la partie pure et mercurielle par l'extrême subtilité et énergie de l'agent qui pénètre dans des sentiers imperméables à tout autre être et qui les divise dans le point de contact même, elles perdent par le divorce le poids qu'elles devaient à cette union et surnagent en forme de scories, pendant que la partie pure tombe au fond en métal parfait, et manifeste ainsi sa premiere origine. La transmutation présentée ainsi n'a rien qui répugne ; ainsi dans le premier cas, purgeant la Platine du corps étranger, ou dans le second y introduisant la teinture, elle ne différerait plus de l'or, puisque dans les parties constituantes elle y est parfaitement conforme. »

Telles étaient les idées admises par les savants officiels de l'époque... Que dira-t-on sur le même sujet de celles qui ont cours à notre époque lorsqu'un siècle les aura emportées avec les neiges d'antan?... Peut-être plus que jamais, le combat est déclaré entre chimistes et alchimistes !

TIDIANENQ.

GLANURES

L'épidémie de fanatisme au Brésil.

Le Dr Ritté, médecin de la maison d'aliénés de Charenton et directeur des *Annales de la Société médico-psychologiques*, a recherché des données sur les fanatiques du Brésil. Antonio Conselheiro, le messie de Bahia, a plusieurs émules. A Ipu, le curé excommunié Cicero Romao et la thaumaturge Maria de Araujo ont créé une confrérie nouvelle. Au Morro da Carisca on a arrêté un nègre et plusieurs de ses adeptes, tous d'une maigreur effrayante. Les rites du fétichisme sont mêlés à ceux du catholicisme par les fanatiques de la secte Kabula, sur les bords du rio Sao Matheus. A Thomazina, sur la frontière du Parana, s'est formé un groupe de 800 fanatiques. Dans la province de Santa-Catharina, deux combats ont été livrés à un autre groupe. Les causes de cette épidémie sont le malaise général, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui rend difficile le recrutement du clergé, et le vagabondage d'anciens esclaves.

(*La Géographie*).

ERRATUM

No 303, page 1, note 2, 2e vol. lire : facultés intellectuelles (5e ligne).

Illuminés à Dijon en 1623.

En 1623, le parlement et la chambre de ville de Dijon ordonnèrent des poursuites contre des gens qui se qualifiaient de déifiés et illuminés et qui avaient fait apposer des affiches où se trouvaient des propositions contraires à la religion catholique (*Inventaire des Archives de Dijon*, B. 261).

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.